

BANLIEUSARDS

ARIANE | LISERONS | MOULINS

Quel avenir pour les quartiers sensibles de Nice ?

UNE VIE DE CONFINÉ

Habitants de quartiers déjà enclavés le reste de l'année, quelle vie mènent-ils durant le confinement ?

UNE MAIN TENDUE PAR LA MAIRIE

Très longtemps délaissées par les élus, les zones sensibles voient l'arrivée de projets

DES HABITANTS INVESTIS

Premiers concernés par la qualité de vie de leur quartier, les habitants font preuve d'initiatives

DES ASSOCIATIONS ENTREPRENANTES

Associations et riverains se serrent les coudes pour proposer toujours plus de projets et activités



OURS

BANLIEUSARDS

S.A.S au capital de 0 euro

69 rue de roquebillière, 06300 Nice

BANLIEUSARDS

RÉDACTION CONCEPTION

Rédacteur en chef Florine Amenta

Rédacteur en chef adjoint Alex Pittavino

Rédaction Florine Amenta

Joao Matheus Cayron

Julien Lamothe

Nicolas Le Sanne

Alex Pittavino

Tom Vannier

Editorialiste Tom Vannier

Photographies Florine Amenta

Julien Lamothe

Nicolas Le Sanne

Alex Pittavino

Mise en page Florine Amenta

Tom Vannier

SOMMAIRE



4

EDITO

La rédaction livre son point de vue par le biais de la plume de Tom Vannier.

SITUATION ACTUELLE DES QUARTIERS SENSIBLES

Chiffres, projets et nouveautés dans les quartiers niçois considérés comme défavorisés.

6



EN CONFINEMENT

Quelle vie dans ces quartiers qui subissent déjà l'enclavement en temps normal.

8



DES HABITANTS ET DES ASSOCIATIONS

Riverains et associations deviennent acteurs de leur avenir en tentant, à leur manière, de faire bouger les choses.

11



18

DES ELUS ACTEURS DU CHANGEMENT

Face à une prise de conscience commune, la mairie fait un pas en avant vers ces quartiers, un pas qui ne semble parfois pas suffisant.





Jusqu'ici tout va bien

La Haine il y a 25 ans, *Les Misérables* aujourd'hui, les quartiers français ont toujours été au cœur des attentions culturelles, c'est un fait. Mais la principale raison de son intérêt populaire est tristement due aux conflits sociaux qu'ils abritent depuis le début du XXIème siècle. Violences policières ou encore délits et crimes quotidiens, ces zones dites « sensibles » subissent les événements et sont malheureusement rangées dans une case bien précise depuis des années, celle des « endroits à problèmes ». Et si on vous disait que la vérité en est tout autre ? Que les mentalités changent ou bien qu'un grand nombre de personnes œuvrent chaque jour pour redorer le blason de ce que tout le monde appelle « quartiers » mais pour qui, c'est bien plus que ça ? Eh bien, vous êtes dans le juste.

À Nice comme partout en France, on souhaite effacer le passé. Celui qui fait mal, celui qui est sombre. Ces années de souffrance sont bel et bien derrière eux maintenant. Tout comme Emmanuel Macron a pris conscience que les quartiers existaient en France en visionnant *Les Misérables*, les élus des grandes villes se sont également penchés sur le sujet. Des projets pour l'avenir ont alors vu le jour pour redynamiser ces endroits quelque peu délaissés.

L'avenir, notion fondamentale dans les pensées collectives de ces individus qui agissent pour l'endroit où ils ont grandi et fais leur vie. Certains ont déjà bien vécu mais mettent tout de même du cœur à l'ouvrage pour la génération future. Le passage de flambeau se propage petit à petit, entre les destructions de HLM devenus insalubres et les travaux d'aménagements. « *Mes amis, retenez ceci. Il n'y a ni mauvaises herbes ni mauvais hommes. Il n'y a que de mauvais cultivateurs.* » La phrase de conclusion du film *Les Misérables* résume parfaitement la situation. Ce sont seulement les graines semées qui font ce que nous sommes et, eux, ces acteurs du quotidien, ce qu'ils sont.

Quartiers sensibles niçois

UN AVENIR

EN CONSTRUCTION

Stigmatisés pour la violence qui y émane, les quartiers sensibles niçois voient apparaître de nombreuses initiatives et projets de la part de citoyens et d'élus. Dans ces cités où l'enclavement est tout au long de l'année au cœur des débats, le confinement généralisé est générateur d'actes violents habituels mais aussi de démarches solidaires. Mais quel horizon en perspective lorsque l'on habite ces quartiers ?



Fusillade aux Moulins », « Énorme coup de filet aux Liserons », « Un homme blessé par balles à l'Ariane ».

Ces titres sont ceux que l'on trouve de manière régulière dans les journaux niçois. De quoi donner une image bien sombre de ces quartiers que l'on nomme souvent des « ZUS » (zone urbaine sensible). Pourtant, sur le terrain, l'ambiance est toute autre. Commerces, associations, habitants impliqués. A l'Ariane et aux Moulins, tout est mis en place pour embellir au maximum le quartier. Et les initiatives citoyennes sont appuyées par de nombreux grands projets de restructuration comme celui de Rénovation Urbaine piloté par la Métropole Nice Côte d'Azur en lien avec d'autres partenaires. Tout cela passe donc par de la destruction de vieux immeubles, de la reconstruction et un réaménagement. Mais les projets de construction ne suffisent pas. Pour redorer l'avenir des quartiers sensibles niçois, les habitants s'impliquent dans la vie de leur quartier. Épaulés par les élus locaux, ils sont accompagnés

par des associations, qu'elles soient sportives, culturelles ou qu'elles viennent en aide aux riverains. Des maisons des projets ont été implantées aux Moulins et à l'Ariane pour tenir au courant les concernés et les

curieux des changements.

Normalement enclavés, ils se retrouvent confinés

Mais en ce moment, tout ceci est mis de côté. Confinée depuis le 17 mars, la France connaît une période inédite. Alors qu'il est donc question de sortir de chez soi qu'en cas d'extrême nécessité, la situation a comme un goût de déjà-vu dans les quartiers défavorisés. Normalement enclavés, les habitants des quartiers sensibles se retrouvent là, confinés. Problème d'enclavement aux Liserons, trop peu de transport pour rejoindre l'Ariane au centre-ville. Le problème de l'enclavement est tel que des solutions ont été réfléchies et mises en place aux Moulins. Arrivée de la ligne 2 du tramway, ouverture du quartier aux grands axes, l'enclavement n'est plus le mot d'ordre à Nice-ouest. Et pour mieux vivre la pandémie, des actions solidaires se mettent en place et le personnel

médical reste mobilisé, même dans ces endroits.

347 millions d'euros pour aider ces trois quartiers

Quand l'heure du déconfinement sonnera, les chantiers pourront reprendre leur cours. Car du côté des infrastructures nationales, il n'est plus question de fermer les yeux sur ces quartiers. Après avoir insufflée près de 500 millions d'euros pour la rénovation de certains quartiers, tel que Pasteur, la ville change de cible. Le projet de rénovation urbaine, incluant l'Ariane et Les Moulins, qui a débuté en 2007, est là pour le prouver. Un tournant a eu lieu avec le nouveau programme national de renouvellement urbain (NPNRU) qui a, pour la



Ligne 2 du tramway aux Moulins première fois, intégré les Liserons. Une convention a été signée jusqu'en 2025. 347 millions d'euros ont donc été délivrés pour aider ces trois cités de Nice, au cœur des tensions ces dernières années.



Au nord de Nice la cité de l'Ariane.

Un confinement de plus en plus difficile

Confinés depuis plus d'un mois, les habitants du quartier de l'Ariane commencent à suffoquer. La tension monte dans les H.L.M suite aux mesures strictes prises par Christian Estrosi. Même si cela reste pénible, un mot d'ordre prime : solidarité.

«**É**videmment que je suis sorti voir quelques potes » avoue d'un ton serein Ryan. Le jeune homme de 20 ans dit être attentif au vu de la situation et se reprend rapidement, conscient de son franc-parler : « *Après attention, j'évite au maximum les regroupements et je surveille mon hygiène de vie .* » Habitant à l'Ariane depuis plus de 10 ans, c'est la première fois qu'il voit son « terrain de jeu » si vide. Un terrain de jeu qui justement, se remplit de plus en plus d'après lui : « *Plus on avance dans le confinement, plus j'ai l'impression qu'on se relâche* ».

Selon l'ex-militaire, il est important de comprendre dans quelle situation sont la plupart des arianais : « *Être enfermé dans des H.L.M, sans pouvoir sortir, depuis des semaines, c'est impossible.* »



Reda ELhakour, habitant de l'Ariane

Une solidarité à toute épreuve

Bien que les rassemblements soient de plus en plus fréquents, la solidarité entre voisins, et même entre habitants du quartier, se fait ressentir : « *Ma mère cuisine chaque semaine des plats pour la voisine de palier qui est très âgée. Je sais que tout l'immeuble se relaie pour veiller à ce que personne ne maque de rien.* » Ryan n'est pas le seul à être témoin de cette entraide. Pour Reda ELhakour, également résident à l'Ariane, la solidarité a toujours été un principe dans ce quartier : « *On n'a pas attendu le confinement pour être solidaire* ». Pour l'étudiant en BTS IAE à Nice, si le confinement peut faire éclater au grand jour la solidarité du quartier, c'est tant mieux : « *Tout le monde ici se mobilise. Que ça soit*

pour faire les courses ou juste vérifier que tout va bien, on est tous là l'un pour l'autre ». Pour l'homme de 19 ans, l'important est que l'image de la commune ne soit pas entachée par des actions solitaires : « *Oui, il y a certaines personnes et groupes de personnes qui ne respectent pas les mesures mais comme dans tous les quartiers de Nice* » certifie le jeune habitant de l'Ariane.

Des rixes en plein confinement

Informations qui n'ont pas échappé à l'œil du grand public, les différents troubles survenus dans le quartier. Dans la soirée du 5 au 6 avril, la police a dû intervenir plusieurs fois dans la cité niçoise. Au début de la nuit, appelées pour une fracture du crâne à la suite d'une bagarre, les forces de l'ordre ont dû revenir dans le quartier une deuxième fois. De nouveaux affrontements ont eu lieu, mais cette fois d'une gravité supérieure. Trois suspects ont été arrêtés. Deux d'entre eux possédaient couteau et pistolet. Des rixes qui n'ont aucun rapport avec le confinement d'après Rayan : « *Des embrouilles, il y en aura toujours. Confinement ou pas. Ce n'est pas un couvre-feu qui va les empêcher de se mettre sur la gueule* ». Autre fait surprenant, un habitant de l'Ariane a été arrêté pour non-respect répétitif du confinement.

Le 31 mars dernier, il a été contrôlé pour la quatrième fois sans attestation en moins d'une semaine, rien que ça. L'amende dissuasive de 3 720 euros ne l'a pas empêché de retenter l'expérience une énième fois, ce qui lui a valu une mise en garde à vue.

Dès que l'occasion se présente, il en parle ou poste une photo de lui sur les réseaux sociaux.

Pour autant, Mohamed Otmane est loin d'être un papa-poule. « *Plusieurs fois on a vu Luca se recevoir des petits coups ou des gueulantes de son père. Et parfois en plein entraînement devant tout le monde.* » Racontent des judokas qui côtoient les deux hommes. Parmi eux, beaucoup remercient l'entraîneur d'avoir parfois été dur. « *Je suis très reconnaissante de ce qu'a fait et fait encore Momo pour moi. Même s'il y a eu des moments où je détestais qu'il soit sur mon dos, il a fait beaucoup pour que je réussisse.* » confie Lili Nguyen. Dans le club depuis ses 3 ans, l'adolescente de terminale avoue que « *Momo* » l'a pris sous son aile et lui a déjà avoué qu'elle était « *comme sa fille.* »



Luca Otmane

De grandes épaules et un grand cœur

La famille de Mohamed Otmane ne se limite donc plus à ses enfants. Sa famille, c'est son club. Et on peut dire que ses enfants sont nombreux. Avec des milliers d'adhérents, des entraînements au quatre coins de Nice et une section haut-niveau, le bébé d'Otmane a bien grandi. « *Ce club, c'est pour moi l'occasion, à travers le sport, de donner une éducation lorsque les parents ont abandonné.* »

Comme un père d'adoption, Mohamed Otmane veut transmettre les valeurs du sport et a vu une réelle évolution dans les quartiers sensibles où ils proposent des entraînements. « *Cela fait plus de 25 ans que l'OJN est implanté dans certains quartiers et les enfants qui avaient fait du judo sont devenus pères ou certains ont des petits frères. Alors ils les emmènent au judo pour qu'ils*



M.Otmane et Christian Estrosi lors de l'inauguration du dojo des Liserons

canalisent leur énergie. »

Le sport pour s'épanouir

Lui-même né dans un quartier avec du trafic et de la violence, Mohamed Otmane sait que s'il y a de l'échec scolaire, le sport peut rattraper le tir. « *Au club, on a beaucoup d'exemples de gars qui étaient en total*

décrochage scolaire et qui se sont finalement rattrapés en intégrant des filières haut-niveau et en poursuivant leurs études. »

Parmi ces jeunes, le président pense d'ailleurs à son protégé, Mohamed Jammali, « *il a commencé le judo avec moi, il a fait une carrière de haut-niveau et maintenant c'est un des meilleurs entraîneurs du club.* »

Sans jamais laisser paraître une once d'émotion, Mohamed Otmane a malgré tout un grand cœur.

S'il est celui qui crie tout haut ce que tout le monde n'ose pas chuchoter, il est quand même à la tête d'un club de champions. A tous les âges, les médailles fusent chez ses sportifs qu'ils apprécient tant. Alors à toujours vouloir faire mieux, il accueille à bras ouverts des nouveaux futurs champions et n'hésite pas à parier sur des jeunes de quartier que nombreux n'oseraient pas côtoyer. « *Ce qui est bien quand on est en kimono, c'est que tout le monde est à égalité, il n'y a plus aucune discrimination, on s'en fout d'où tu viens.* »

Florine Amenta

« *Je suis chargée de mission à la ville de Nice, j'étais obligé de faire quelque chose pour le « Chicago niçois ». Il n'y avait pas de structure pour les enfants. Au début c'était compliqué parce qu'on n'arrivait pas à imposer notre présence. Mais maintenant ça va mieux. On occupe le terrain pour éviter que le trafic ne revienne. Il fallait faire vivre cet espace comme il se doit pour les jeunes du quartier. Et ce n'est que le début mais c'est une réussite. On a réussi à attirer de nombreux enfants.* »

Le président de l'OJN au sujet du dojo des Liserons

Une recyclerie très commode

Pour faire face aux déchets sauvages dans les rues du quartier de Moulins, une recyclerie a été créée. A la fois un lieu de revalorisation, de vente et de réparation, l'infrastructure est une réussite.

Récupérer, recycler et revaloriser. En plein cœur du quartier des Moulins de Nice, 3000m² de terrains vagues ont été réinvestis en recyclerie. Vue d'extérieur, le projet s'apparente à un hangar qui ne paie pas de mine. Et pourtant, dans ce même endroit cohabitent un centre de recyclage, un lieu de vente et un espace pédagogique autour du jardinage. Mais ce n'est pas tout, s'ajoute à ce projet une « *collecte journalière d'encombrant* » explique Maude Gendron, encadrante technique. « *Cinq jours par semaine, des camions passent dans le quartier pour récupérer des meubles ou de l'électroménager qui est abandonné dans la rue. Avec nos deux camions, ce sont 1,3 tonnes de mobiliers qui sont récupérés chaque jour.* » Une fois collectés, suite à une demande ou au signalement d'un habitant, les encombrants sont triés. Ceux en mauvais



Bâtiment principal de la recyclerie avec à droite l'entrée

état sont amenés à la déchetterie. Quant aux autres : « *Ils sont remis à neuf ou presque. On peut repeindre des meubles ou même réparer de l'électroménager quand c'est possible.* » Précise l'encadrante technique. « *En ce moment, je remets en état une vieille table de nuit qu'on a trouvée.* » Indique pinceau en main Fataz Djouri, une employée. « *J'ai déjà fait pareil avec une armoire et une commode. Après on a juste à les mettre en vente ici pour quelques euros.* »

Un projet écolo-solidaire

Les meubles dont parle la jeune femme niçoise sont en effet à moindre coût. Dix euros pour une table, quinze pour une armoire, mais ce n'est pas tout.

« *On propose aussi un coin vente avec des livres, des peluches, des CD et des DVD d'occasions pour moins de deux euros.* » Montre Mariella Barale, qui s'occupe de la gestion du projet. Dans cette atmosphère conviviale mêlant odeur de brocante et produits récents, Fatma Ziovi aime venir passer du temps : « *Je viens ici presque tous les jours, j'achète souvent des objets et le mercredi et samedi j'amène mes petits-enfants aussi.* »



Un coin potager a été aménagé au milieu des immeubles



L'espace vente avec toute sorte d'objets à petits prix

Témoigne la vieille dame habitante du quartier.
« Je suis vraiment contente qu'ils aient créé ça. Avant c'était juste un terrain inutilisé. En plus, on voit que dans les rues il y a beaucoup moins de meubles laissés à l'abandon. »

Un espace pédagogique

Dans la recyclerie niçoise, le pari de l'apprentissage de nouveaux modes de consommation dès le plus jeune âge a été pris. En plus du hangar, un grand jardin orne les lieux. « Ici on fait venir des groupes d'enfants et on leur montre les bases du jardinage. On a aussi un jardin aromatique de l'autre côté pour

faire sentir et toucher les plantes et aromates. Même les adultes peuvent venir découvrir des produits, les cultiver et les récupérer après. » Raconte Grégory Ragosa, le jardinier des lieux. *« A la base j'étais dans une grande entreprise mais ce que j'aime ci c'est le social. Je peux transmettre mon savoir aux plus jeunes. »* Grand sourire et sécateur à la main, le quinquagénaire se félicite des nombreux projets qui ont été mis en place : « Ici on fait autant des après-midis de récolte de fruits et de légumes que des ateliers de réparation de vélos. » En plus d'avoir « enjolivé le quartier », la recyclerie est aussi un vrai projet écologique.



Espace découverte des plantes aromatiques

Comme le confirme Maude Gendron :

« Toutes les semaines, on propose des ateliers créatifs et participatifs pour les enfants. On a par exemple réalisé des bouquets de fleurs à partir de branches et de sacs plastiques ou encore des sapins de Noël avec des bouchons de bouteilles. En fait le but est de montrer aux enfants qu'en récupérant des objets simples on peut aussi faire des jolies choses en s'amusant. » Le lieu a finalement un tel succès dans le quartier qu'une autre recyclerie va voir le jour à Nice. Mais cette fois-ci dans les quartiers Est, à l'Ariane. Avec toujours la même ambition, mêler écologie et solidarité.



Grégory Ragosa en pleine création d'un potager pour une école du quartier

Florine Amenta
Photos A.Pittavino

plusieurs activités de sensibilisation avec les habitants. L'objectif est de sensibiliser le plus d'habitants possible : « Des projets sont mis en place : les résidents de l'Ariane sont la clé à l'évolution de notre quartier. Du coup plusieurs phases de rénovations ont été organisées, et de nouveaux projets sont encore en cours surtout à l'approche des municipales. »



Inauguration d'une station symbolique de tramway en mars 2019 ©France3

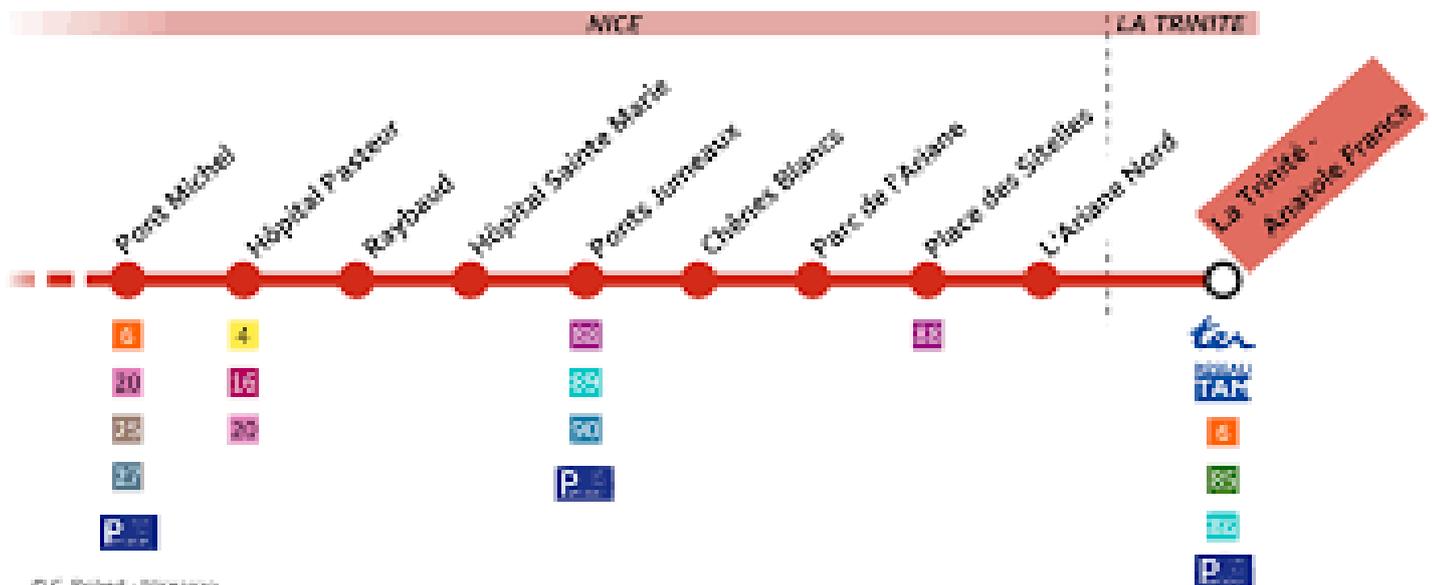
Des freins à l'évolution

Le quartier de l'Ariane est certes en pleine mutation mais pas de quoi se réjouir des résultats. Les deux fonctionnaires sont membres de l'organisation municipale de la ville ils ne peuvent donc pas critiquer ce qu'ils s'y passent.

Entre deux mots, Maëlle admet tout de même que beaucoup de choses restent à faire et cela dépend de la réélection de Christian Estrosi. Elle confie à voix basse : « Trop de choses font que le quartier de l'Ariane reste enclavé. L'exemple le plus concret reste le fait que le tramway ne vienne pas jusqu'à notre quartier, alors que presque toute la ville y a accès. On se sent délaissés de ce point de vue-là. Cela empêche notamment les

gens du quartier d'aller travailler en centre-ville ce que je trouve très discriminatoire. » Enfin pour Patrick Caraveo, des secteurs qui empêchent l'expansion du quartier sont encore à améliorer : « Il reste trop de chômage, trop de difficultés sociales. Les jeunes qui ont un bac +3 restent quand même dans nos quartiers sans espoir de pouvoir aspirer à mieux et c'est inadmissible. »

Nicolas Le Sanne



Plan du projet d'extension de la ligne 1 du tramway ©Nice2030



Maëlle Delavaud, priorité à l'Ariane

Chargée de mission GUSP au sein du quartier de l'Ariane, Maëlle Delavaud est fonctionnaire à la Maison des Projets. Elle évoque son parcours et son implication dans le quartier de l'Ariane.

"On met des pansements sur des jambes de bois. » Un gros pull en laine rouge associé à un énorme col roulé, de longs cheveux bruns coiffés en queue de cheval et un grand sourire clinquant malgré que le soleil ne se soit pas totalement levé. Ce n'est pas dans le froid de la montagne mais plutôt dans la chaleur de la Maison des Projets de l'Ariane que nous accueille Maëlle Delavaud.

Le café n'est pas encore servi que la Niçoise originaire de Saint Roch commence déjà à se présenter et évoque les différents projets de la zone. La trentenaire est employée au service renouvellement urbain de la métropole. À peine installée que le dynamisme de la fonctionnaire est freiné par son collègue, Patrick Caraveo, qui propose le café pour s'excuser du retard. La jeune femme accepte et continue alors ses explications de vive voix, avec la même énergie qu'auparavant. « *J'ai toujours vécu dans des quartiers populaires, donc forcément ça me tient à cœur et je suis à l'aise dans ce métier. J'entends des discours qui sont aberrants, moi je ne pourrai jamais prononcer certaines choses* ». Installée à la maison des projets de l'Ariane depuis 5 ans, la grande brune nous fait part de sa formation. « *Je suis en adéquation avec son cursus universitaire. J'ai commencé par un IUT Carrières Sociales Socio-Gestion Urbaine, puis une Licence en Maîtrise de Management Public pour finir sur un Master 2 Ville-Habitat et Aménagement. Au bout de 2 mois, Pôle Emploi a voulu*

me réorienter, estimant que je n'aurai pas d'opportunités. Je n'ai pas fait 5 ans d'étude pour tout abandonner au bout de 2 mois de chômage alors j'ai persévéré et je ne regrette pas. » Sa mission : sensibiliser les citoyens par rapport à l'aménagement et la propreté de leur quartier.

« 10% des projets proposés sont aboutis et validés par la métropole niçoise. »

Cependant, elle regrette le manque d'aide et de considération des élus. « *On n'a pas les effectifs nécessaires, notre travail est suffisant mais les élus ne nous aident pas. On met des pansements sur des jambes de bois* » souligne la chargée de mission. Cette dernière estime à 10% les projets proposés qui sont aboutis et validés par la métropole niçoise, ce qui est trop peu pour un quartier sensible comme l'Ariane et devient réaliste malgré son ambition quant aux évolutions socio-urbaines de l'Ariane. « *Certaines choses n'ont pas évolué comme le chômage, les difficultés sociales, l'échec scolaire. Ici, des bacs+3 n'arrivent pas à trouver de travail, ce qui décourage les jeunes* ». Néanmoins, son implication à l'Ariane n'est pas similaire à chez elle à Saint-Roch : « *Je ne m'investis peut-être pas assez dans mon quartier (St Roch) parce que je n'ai pas le temps. Ce sont les*

retraités qui ont le temps de s'investir pleinement pour leur chez eux. S'il y a une réunion de quartier je n'irai probablement pas. Je me sens concernée mais pas investie et j'en fais déjà assez sur l'Ariane. »

Julien Lamothe



Son lieu de travail, la maison des projets de l'Ariane

banlieue niçoise : « *Le plus grand travail dans la collectivité. Il est animateur et coach d'une équipe de foot. C'était important pour lui de rendre à la communauté et de participer aux développements des quartiers.* »

Un regard voilé sur les cités

Tout à fait à l'aise en interview, elle dicte les règles de l'entretien. Sans oublier d'être chaleureuse et sympathique, élection municipale oblige. Elle s'amuse de l'exercice : « *Nous n'avons pour l'instant annoncé aucune liste pour les municipales, je ne peux donc répondre à aucune question sur les projets et le futur des quartiers... Mais je vous prie de revenir dans mon bureau une fois les élections terminées.* »

Dans le paysage hyper-formaté de la politique française, où chacun est prié de pratiquer la langue de bois, elle ne déroge pas à la règle. Très lisse. Elle pèse le poids de chacun de ses mots. Mais hors interview, Fatima détonne. Khaldi ne parle pas, elle dynamite, elle éparpille façon puzzle : « *Les politiques qui vivent à Paris ne comprennent rien aux quartiers. Ils les jugent et méprisent, sans même y mettre un orteil. C'est aux personnes comme moi, qui travaillent quotidiennement auprès de cette population, qu'il incombe de redonner confiance en la politique.* » Conclue t-elle. Elle semble presque fière d'endosser ce rôle. Elle vante, revendique et sur-embellit ses quartiers, « *depuis que je suis en poste, la condition de ces zones a*



Fatima Khaldi lors du carnaval de l'Ariane en 2019 ©Twitter

beaucoup évolué ! Il y a de très bonnes infrastructures, on travaille main dans la main avec les leaders des associations. Les rues sont propres, on a rendu attractif ce territoire .» Affirme la « promotrice ». Mais elle en oublie les grands terrains vagues, les nombreuses ordures qui jonchent les rues, les nombreux faits-divers, les trafiquants qui pullulent et l'absence de tram, transport tant réclamé par la population de son cher secteur. « Un fort réseau de bus est à leurs dispositions » rétorque-t-elle. L'amour rend aveugle.

Les associations : pièces maîtresses de son travail

À ses yeux le milieu associatif est devenu indispensable à la prospérité et l'attractivité de cette région. Elle est notamment très satisfaite du travail effectué à l'occasion du Carnaval de l'Ariane : « *C'est un très beau spectacle, qui unit tous les habitants. Pour les septiques, ceux qui craignent les cités*

niçoises, je les invite à se joindre à nous en cette période de fête. Ils vont découvrir évidemment un paysage multi-ethnique mais aussi une très belle ambiance et des infrastructures en constantes améliorations. »

Fière de ce qu'elle a accompli, elle est bien plus avare en belle parole en ce qui concerne la sécurité et le trafic de drogues. Elle soupire, fronce les sourcils, tripote son écharpe. Il faut dire que ce fléau a construit une triste réputation à l'Ariane et aux Liserons.

En novembre dernier, la police a réussi un spectaculaire coup de filet au sein même des Liserons. Preuve pour l'adjointe, d'une apparente amélioration : « *Avec l'aide des citoyens, la police va pouvoir continuer sa lutte et ce genre d'intervention vont se répéter. Ces réputations ne sont pas à l'image de la réalité des quartiers, il n'y a aucune crainte à avoir à se promener dans nos rues.*»

Joao Matheus Cayron